

L'étude Des Expressions Mal Rendues Dans La Traductions Francase De Half Of A Yellow Sun D'adichie Chimamanda Par

Chinwe Nzenwa

**Department of Foreign Languages and Literatures,
University of Port Harcourt, Port Harcourt, Nigeria**

Resume

Half of a Yellow Sun, le deuxième roman de Chimamanda Ngozi Adichie est écrit en 2006 et traduit en *L'autre moitié du soleil* par Mona de Pracontal en 2007. A la lumière des idées sur la traduction d'un texte littéraire africain, une question pertinente se pose: La traductrice étant issue d'un contexte culturel différent de celui de l'auteur du texte original, dans quelle mesure a-t-elle bien rendu le sens véhiculé par le texte original pour parvenir au point d'une traduction juste, exacte et acceptable?

Mots-clés: traduction française, expressions mal rendues, culture, roman nigérian.

Introduction:

La traduction favorise la diffusion et le développement de la littérature au-delà des frontières. Plusieurs écrivains de l'Afrique occidentale comme Chinua Achebe, Wole Soyika, Camara Laye, Mariama Bâ sont devenus populaires dans le monde entier à travers leurs écritures. Ces auteurs n'auraient pas gagné autant de publicité s'ils avaient écrit leurs œuvres dans leurs langues indigènes car les idées contenues dans leurs œuvres n'auraient pas été accessibles aux autres peuples du monde.

La raison d'être de cette recherche est d'évaluer les deux versions du texte : *Half of a Yellow Sun* et *L'autre moitié du soleil* pour voir s'il y a une correspondance ou non entre les deux versions du texte. En faisant cela, on cherche à évaluer dans quelle mesure la traductrice est restée fidèle au sens véhiculé dans le texte original.

La problématique

La problématique dans cette étude réside dans le fait qu'il y a les décalages par rapport au sens entre les deux versions du texte. Ce décalage ne s'aperçoit que lors qu'on fait une lecture approfondie des textes concernés en juxtaposant la version originale avec la version traduite du roman. Partant de ce constat, nous avons entrepris à faire sortir ces fautes, les corriger en faisant des recommandations afin d'améliorer la qualité de la traduction faite.

Cet article se focalise donc sur les problèmes posés par l'interprétation inadéquate des quelques expressions qui figurent dans le texte à traduire. Notre œuvre de base, *Half of a Yellow Sun*, est un roman écrit par Adichie Chimamanda mais traduit par Mona de Pracontal. La lecture de la traduction de ce texte, *L'autre moitié du soleil* a bel et bien montré que la traductrice, une européenne qui ne sait rien de la culture et civilisation africaine a causé des pertes de sens inexplicatifs car elle a négligé totalement les apports du contexte dans l'appréhension du sens en traduction.

Objectives de l'étude

Les objectives de cette étude sont :

- a) Identifier et relever les erreurs dans la version traduite de la traduction
- b) corriger les fautes identifiées dans la traduction.
- c) Donner les recommandations/suggestions en tant que solutions aux problèmes de la traduction.
- d) Vérifier s'il y a une correspondance ou non entre les deux versions du texte

La méthodologie

La méthode employée dans cette étude est la lecture approfondie de deux versions du texte. Dans une deuxième étape, nous avons entrepris une lecture en juxtaposant les deux versions des textes pour être bien capable de cerner les expressions qui ne rendent pas bien le sens véhiculé par le texte original. Puis après, nous avons essayé d'analyser les fautes provenant de ces phrases en proposant des solutions aux problèmes posés par ces fautes.

Cadre théorique

Nous avons basé cette étude sur la théorie interprétative de la traduction, une théorie que nous jugeons être la théorie la plus compréhensive de la traduction. La théorie interprétative dite aussi la théorie du sens est une théorie qui relève du principe « Sed Sensum exprimere du Sensu » (15) et dont ses démarches se résument en « interpréter pour traduire ». Cette théorie dont Seleskovitch Danica et Marianne Lederer sont les précurseurs est inspirée de l'observation et l'analyse pratique de l'interprétation de conférence. Cette école de pensée décourage la primauté au mot à mot mais met l'emphase sur la fidélité au sens. A propos de ce fait, Jean Delisle dit :

La traduction étant une opération qui ne se laisse pas saisir intégralement par les démarches sémiotiques, linguistiques, sociolinguistiques et comparatives, il faut conclure à l'inexistence d'une théorie générale de la traduction édiflée autour de l'objet même de cette activité: L'interprétation du sens. (95)

Pour les théoriciens du sens, ce qui compte dans la traduction, c'est la restitution du vouloir dire de l'auteur qui est le sens du message. Il est à noter qu'un autre mérite de cette théorie est le fait qu'elle peut s'appliquer à toutes espèces de texte. Ce qui rejoint la position prise de Delisle lorsqu'elle déclare cela concernant la traduction interprétative: « ...Il est universel. Qu'il s'agisse d'œuvres littéraires ou techniques, de textes pragmatiques » (45)

Mona de Pracontal: La traductrice de *Half of a Yellow Sun*.

Mona de Pracontal est une traductrice et spécialiste de la traduction littéraire, elle est interprète de conférence. Elle est aussi traductrice freelance à ISIT (Institut Supérieur d'Interprétation et de Traduction.)

Elle est la lauréate de la première édition du prix de traduction du centre culturel irlandais et de fondation irlandaise de novembre 28, 2018. C'est un prix littéraire de traduction sans catégorie. Financé par la fondation irlandaise, le prix lui a été remis mardi 26 novembre par Cliona Ni Riordain, la Présidente de jury et professeur des universités et Directrice du groupe de recherche en

études irlandaises à l'université de Sorbonne, Nouvelle Paris 3. Mona de Pracontal est une traductrice française habitant en région parisienne. Elle a notamment traduit de tous les livres de la série Percy Jackson ainsi que ceux de la série Les Héros de l'Olympe du centre culturel irlandais.

Mona de Pracontal est traductrice du roman *Rien d'autre sur terre* de Conor O'Callaghan publié en septembre 2018 par les éditions Sabine Wespieser, qui remporte le prix de traduction 2019 du centre culturel irlandais et de fondation irlandaise et considérée par la présidente de jury comme une grande traductrice s'inscrivant dans la lignée de Valéry Larbaud qui avait traduit *L'Ulysse* de Joyce, elle inaugure ce nouveau prix de traduction qui vise à soutenir l'émergence d'auteurs irlandais encore méconnus en France.

Plusieurs années membre du conseil d'administration d'ATLAS, Mona de Pracontal œuvre également à la transmission de son savoir. Elle a notamment été l'une des tutrices de l'atelier français-anglais de la fabrique des traducteurs en 2019.

Américaniste de formation, elle a traduit de nombreux auteurs américains comme : Gloria Steinem, Kaye Gibbons, Howard Norman, Mary Woronov, Hannah Tinti, William Boroughs, Ed McBain, Michael Hoeye et Rick Riordan en « jeunesse » ainsi que plusieurs Anglais comme : Hanif Kureishi, Diane Evans, Penelope Lively, Eva Ibbotson, Melvin Burgess, etc étendant peu à peu sa pratique diverses anglophonies notamment celles du pays de Galles (Cynan Jones), du Nigéria (Chimamanda Ngozi Adichie) du Canada et plus récemment de l'Irlande.

La traduction de *L'Autre Moitié de Soleil*, de C.N Adichie, lui a valu le prix Baudelaire en 2009. Ce prix de traduction du centre culturel irlandais récompense la première traduction en français d'un auteur irlandais.

Ce prix d'un montant de 3500€, est remis tous les deux ans avec le soutien de Littérature Irlandaise, l'Agence de Promotion Internationale de la Littérature Irlandaise.

Résumé du texte

Tout commence dans les années 1960, juste après l'indépendance du Nigéria quand le Biafra est encore une province au Sud-est du pays où habite majoritairement une population ibo plus instruite et fortement christianisée alors que le nord est plutôt occupé par des Haoussas Musulmans. Les élites du pays s'enflamment pour une Afrique nouvelle, libérée de la tutelle de son colonisateur. Chez Olanna et Odenigbo (surnommé le Master), les professeurs à l'université de Nsukka dans la province biafraise et principaux protagonistes de ce roman, succèdent des tenants d'une jeunesse instruite et pleine d'idéaux, tout cela se passe sous les yeux fascinés d'Ugwu, leur jeune domestique tout juste arrivé de son village et qui prendra finalement la plume pour écrire de ce qu'il a vécu.

L'auteur critique à travers son roman, le modèle britannique tout en prenant plaisir à vivre à l'occidentale, sans jamais questionner leur mode de vie, elle explore aussi la complexité d'une société rongée par des clivages ethniques hérités de l'ère coloniale.

Quand Richard arrive au Nigeria, il évolue dans le milieu des expatriés britanniques qui lui expliquent que les ibos étaient renfrognés et adoraient beaucoup l'argent, et les Yoroubas sont plutôt sympa, même si c'étaient des lèche-bottes de première tandis que les Haoussas du Nord étaient des gens pleins de dignité. Ces fixations identitaires iront en s'accroissant après le premier coup d'Etat que connaît le pays et que la BBC présentait comme étant le fait d'ibo. Dès lors, le pays sombre dans le chaos du génocide orchestré par la couronne d'Angleterre et à des fins économiques et politiques.

En 1967, le Nigeria sombre dans la guerre. Une guerre atrocement meurtrière qui durera trois ans et dont les protagonistes sont les principaux témoins. Face aux massacres génocidaires qui suivent le coup d'état et qui touchent principalement les ibo dans le Nord du pays, Le Biafra décide de faire sécession et devient

indépendant. Mais c'est sans compter l'ancienne métropole britannique qui refuse de voir se tarir la manne pétrolifère que représente cette petite province extrêmement riche. Les scènes de pillage, de tueries collectives, de bombardements et de viols racontent avec un réalisme saisissant le quotidien en temps de guerre. La vie sous les raids aériens rend la normalité des vies presque irréaliste, voire insignifiante et pourtant tous les personnages continuent de s'accrocher au peu qu'il leur reste, dans un ultime réflexe de survie, malgré l'horreur, malgré la pauvreté, malgré le Kwashiorkor qui décime les enfants les uns après les autres, à cause de manque de nourriture dont est victime le Biafra. Le titre du roman est d'ailleurs une allusion à cette moitié du soleil jaune cousue sur les manches des militaires de l'armée biafraise, et qui s'étalait aussi sur le drapeau de l'éphémère république. C'est le symbole du pays et de l'avenir.

Le texte littéraire et sa traduction

Qu'est-ce que la traduction littéraire?

Selon Iwuchukwu, (157) la traduction littéraire est une branche de la traduction dont l'intérêt porte sur les textes littéraires en tous genres notamment le roman, la nouvelle, la poésie et le théâtre.

Pour Nwanjoku et Uhuegbu (51) "Literary translation is the translation of literary texts as opposed to scientific or technical texts. This type of translation is adjudged most difficult because of the special use of connotative language and other linguistic characteristics."

Nwanjoku va plus loin pour décrire les tâches que doivent accomplir le traducteur littéraire pour être capable de réaliser une traduction qui mérite son nom. Quelques fonctions d'un traducteur littéraire sont bien élaborées ici dans ces mots :

From our analysis of the different aspects and forms of literary translation, one can deduce the fact that literary translation presents specific problems of tone, dialogue, plot, gestures and harmony which are extra-linguistic and can only be handled by a professional translator who most times will engage in structural and style modifications (adaptations) in order to achieve an acceptable translation. (54)

Cette citation par Nwanjoku semble rejoindre la position prise par Israël Fortunato lors qu'il déclare que: « le traducteur littéraire fait toujours autre chose »(18) puis qu'il y a transgression de la lettre, déplacement, écart, autrement dit, appropriation.

Le genre littéraire par sa nature est ambigu et connotatif. Il évoque des thèmes universels et intemporels comme: l'amour, la nature, etc. Son langage est rempli de métaphores et des images qui élaborent des idées et des réalités socio-culturelles d'un peuple mais en dépit de tous ces obstacles, il est possible de réaliser une traduction réussie en s'assurant que les nouveaux lecteurs éprouvent les mêmes sentiments, avec les lecteurs du texte original. Et c'est pourquoi Danica Seleskovitch et Marianne Lederer ont donné cet avis aux traducteurs:

Le traducteur, tantôt lecteur pour comprendre, tantôt écrivain pour faire comprendre le vouloir dire initial, sait fort bien qu'il ne traduit pas une langue en une autre mais qu'il comprend une parole et qu'il la transmet à son tour en l'exprimant de manière qu'elle soit comprise. C'est la beauté, c'est l'intérêt de la traduction d'être toujours à ce point de jonction où le vouloir dire de l'écrivain rejoint le vouloir comprendre du lecteur.(19).

La traduction littéraire exige une reproduction de l'équilibre de fonction du message et une évocation des réponses émotionnelles chez les destinataires. L'objectif du traducteur littéraire est parfois plus esthétique et affectif qu'informatif. C'est pourquoi le traducteur littéraire est obligé de s'appropriier le texte avant d'entamer la phase de réexpression. Israël Fortunato en préconisant l'appropriation du texte comme un moyen sûr de réaliser une traduction réussie explique :

«Le plus souvent l'appropriation n'est pas un choix : Elle est imposée par la nature même de l'écriture littéraire » (18).

Le traducteur littéraire doit être sensible à la culture du texte. Il doit considérer la valeur des mots qui peuvent paraître banals mais qui en réalité sont chargés

des valeurs esthétiques, et qui à un temps ou l'autre assument des fonctions symboliques et métaphoriques. De ce fait, Fortunato explique :

Les mots d'abord qui, en apparence sont ceux de tous les jours mais qui, chargés de valeurs culturelles et affectives, assument volontiers une fonction symbolique, métaphorique et s'appellent, se répondent, s'organisent en réseaux.(18).

La traduction du roman nigérian.

Les œuvres groupées sous cette appellation sont les œuvres et les textes écrits par les indigènes africaines surtout ceux qui sont nigériens, bien que la plupart de ces œuvres ne sont pas écrites en langues africaines. Notre œuvre de recherche, *Half of a Yellow Sun* est un exemple de ces œuvres. La plupart de ces œuvres se voient ancrées dans une culture africaine. Les auteurs incorporent les langues africaines dans leurs écrits. Les visions du monde africaines se manifestent toujours dans ces écrits.

Lederer parlant du transfert culturel, essaie d'examiner les problèmes posés aux traducteurs par les notions culturelles et les équivalents qu'ils recouvrent: les habitudes vestimentaires ou alimentaires, les coutumes religieuses et traditionnelles exprimées dans le texte original sont très étranges au lecteur /traducteur. D'après elle, le problème de la réexpression d'un monde étranger se pose car chaque langue découpe le monde à sa manière, et imposent sa vision du monde à qui la parle, même aux lecteurs et traducteurs de textes où se trouvent ces mots et expressions étrangères. Le traitement théorique de la traduction part du principe que le traducteur est au courant du thème traité par l'auteur, ce qui pour les textes pragmatiques comme littéraires, signifie qu'il connaît la « culture » du peuple qui parle la langue en question(ou, s'il a des lacunes, qu'il en est conscient et sait comment acquérir les connaissances nécessaires pour les combler).Le traducteur, bilingue, est aussi biculturel, capable de voir le monde désigné par des textes écrits en deux langues différentes, grâce à ses connaissances linguistiques, mais aussi grâce à sa connaissance de ce « monde ». La plupart des romans nigériens sont traduits par les européens qui sont étrangers à l'expérience nigérienne. Donc, c'est difficile de rendre des faits de culture dans l'autre langue.

Il pose aussi ses propres problèmes surtout aux lecteurs/traducteurs qui ne partagent rien de la civilisation et vision du monde d'auteur. Dans notre œuvre de recherche et de sa traduction, la traductrice a bien essayé de rendre le sens véhiculé par le texte original mais pas totalement, faute de l'incompréhension de la culture et la réalité de texte du départ. Nous montrons ici quelques avis qui nous semblent importants à noter en traduction d'un texte littéraire.

- 1) Le texte doit être nécessairement traduit par celui qui partage les mêmes expériences, réalités que l'auteur. La plupart de ces auteurs sont des africains d'origine ibo et donc ont la tendance de mélanger les expressions ibo dans leurs écrits. Cela pose des problèmes aux traducteurs, ces derniers incapables de rendre ces expressions facilement dans l'autre langue, brisent la communication en rendant les équivalences contre sens.
- 2). Pour traduire des éléments constitutifs des textes à base culturelle, on a besoin d'une immersion totale dans la culture de départ.
- 3). Etre bilingue ou biculturel ne suffit pas dans ce cas, il faut aussi assez de consultations avec les locuteurs des cultures concernés.
- 4). Il doit disposer d'un caractère assez créatif et imaginatif pour être capable de mener à bien l'œuvre qu'on est appelé à traduire.

Il faut que l'auteur d'un tel texte sache que le lecteur aussi bien que le traducteur étranger dépend largement voire totalement des explications en note de bas ou à la fin du texte pour une compréhension / réexpression réussie. Il faut signaler à ce point que beaucoup de fautes de traduction des notions liées à la culture ibo découlent de l'auteur. Il est clair qu'Adichie a l'inclination de garder ces mots et expressions ibo pour des effets de couleur locale, elle a fait une tentative d'en élaborer certains, en les expliquant immédiatement après l'emploi, parfois en mettant les équivalents en apposition avec les noms ibos. Mais il est évident qu'elle a laissé quelques-unes de ces expressions sans équivalents ni explications. Par conséquent, le lecteur/ traducteur se heurte à des énormes problèmes d'incompréhension tout au long de la lecture du roman, qui s'enracine dans la langue ibo.

D'après Mokobia (52), il devient nécessaire de conseiller à tout traducteur du roman igbo voire nigérian de séjourner dans le milieu naturel de la langue en question pour étudier le terrain et pour faire la documentation nécessaire.

Selon Uhuegbu et Nwanjoku (9), il lui faudrait aussi une immersion culturelle pour s'imprégner de tous les éléments de la langue ce qu'il peut réaliser avec les interviews et en consultant les locuteurs de la langue concernée pour acquérir une compréhension des contours de la langue et de la vie sociale que l'on veut traduire.

Etude des énoncés tirés de l'ouvrage / présentation du corpus : Cette partie présente les extraits du texte qui contiennent les erreurs à analyser. Ce corpus présenté en forme tabulaire est bilingue anglais-français et les traductions jugées correctes sont proposées. Ces extraits qui seront analysés sont tirés du texte: *Half of a Yellow Sun* de Adichie Chimamanda et de sa traduction en français par Mona de Pracontal intitulée: *L'autre moitié du soleil*.

Les Erreurs Emanant De L'incompétence Dans La Langue De Depart :

La traductrice est française. Mais malgré cela, on ne voit pas pourquoi elle a fait des fautes en rendant quelques expressions de la langue anglaise à la langue française. Après avoir analysé cette situation pour situer les causes et sources de ces erreurs, on conclut que ces erreurs qu'on analyse ci-dessous proviennent du fait que la traductrice n'est pas compétente dans la langue de départ, qui est la langue anglaise et la traductrice étant issue d'un contexte culturel différent, la connaissance de la grammaire, lexicale et structure de la langue anglaise lui manque et cette incompétence dans la langue anglaise l'a induit à l'erreur. Donc, il se peut que ce soit cette incompétence qui a influencé sa traduction de la langue anglaise à la langue française.

EXTRAIT 1 : L'équivalence inappropriée

VERSION ANGLAISE	VERSION FRANCAISE	NOTRE PROPOSITION
We launched it this afternoon, this very afternoon, he said caressing his nail Our own home made rocket. My people ,we are on our way.198)	Nous l'avons lancée cet après-midi. Cet après-midi même dit-il en caressant son ongle. Notre propre roquette faite maison. Mes frères, nous sommes en marche (236)	Nous l'avons lancée cette après-midi. Cette après-midi même dit-il en caressant son ongle. Notre propre roquette fabriquée chez nous. Mes frères, nous sommes en marche.

commentaires

Le rapporteur de ce qui se produit ici, est le professeur Ekwenugo ,un biafrais, membre du groupe de science à l'université, dont ses confrères et lui subissaient des raids aériens pour un si long de temps de leurs ennemis(les nigériens) , ont décidé de fabriquer « des mines terrestres à fort impact »,appelés ogbunigwe (des bombes qui tuent en masse) destiné à tuer en masse leurs ennemis (les nigériens).Cet annonce par le Professeur Ekwenugo de la première roquette biafraise a suscité des tonnerres d'applaudissements.

Son annonce fait dans ces mots « *notre propre roquette faite maison* »Cette équivalence retenue par la traductrice n'est pas juste. C'est un choix malheureux. C'est plutôt un produit d'une traduction mot à mot et qui n'a pas du tout rendu le sens de l'expression anglaise comme il faut , qui a causé une déperdition totale du sens voulu de l'expression originale « *Our own home made rocket* » Donc, la traduction proposée ici qui rend mieux le sens est « **Notre propre roquette fabriquée chez nous** »

EXTRAIT 2 : L'incompréhension du contexte situationnel

VERSION ANGLAISE	VERSION FRANCAISE	NOTRE PROPOSITION
... and she imagined that the nurse would be confused and would bring the wrong baby , But it was the right baby. The full head of softly curled black hair and the dark skin and the widely spaced eyes were unmistakable.(249)	...et elle s'imagina que l'infirmière allait se tromper et apporter un bébé qui n'était pas le bon . Mais c'était le bon : La masse de cheveux noirs doucement bouclés...et les yeux très écartés ne laissaient pas de place au doute.(291-292)	...et elle s'imagina que l'infirmière allait se tromper et apporter un bébé qui n'était pas le nôtre. Mais c'était le nôtre . La masse de cheveux noirs doucement bouclés...et les yeux écartés ne laissaient pas de place au doute.

commentaires

Dans cet extrait, Olanna et Odenigbo sont allés à l'hôpital pour voir le bébé que la fille du village a eu pour Odenigbo pour qu'ils puissent le rapporter chez

eux. Arrivés à l'hôpital, Olanna qui était malheureuse à cause de cet acte de trahison que Odenigbo a commis contre elle, imagina que l'infirmière qui allait leur apporter le bébé, sortira avec le bébé qui n'est pas le leur mais l'infirmière est sortie avec leur propre bébé, qui ressemble bien à son père et qui est évident de la masse de ses cheveux, les yeux écartés qui ressemble à ceux de son père, Odenigbo.

La faute dans cette phrase vient de l'emploi fautif de l'équivalence par la traductrice qui voulait exprimer ce qui se passe dans la tête d'Olanna le moment où l'infirmière était en train de leur apporter le bébé, parce qu'elle s'imagina que l'infirmière peut se tromper et apporter le bébé qui n'est pas le leur mais au lieu de traduire pour réaliser une phrase porteuse de sens, la traductrice a dit ceci « *...et elle s'imagina que l'infirmière allait se tromper et apporter un bébé qui n'était pas le bon. Mais c'était le bon...* » Il est évident que la traductrice n'a pas bien compris le contexte situationnel et l'entourage lexical de l'expression à traduire avant d'entamer la traduction de la phrase originale « *...would bring the wrong baby but it was the right baby ...* » Cela parce que si elle a bien compris le contexte situationnel de cette expression, elle aurait traduit cette phrase comme « *...et elle s'imagina que l'infirmière allait se tromper et apporter un bébé qui n'était pas le nôtre. Mais c'était le nôtre...* »

EXTRAIT 3 :équivalence inappropriée

VERSION ANGLAISE	VERSION FRANCAISE	NOTRE PROPOSITION
Only yesterday, Master told Ugwu, "My mother will be visiting this weekend, so clean the guest room.(85	Pas plus tard que la veille, Master avait dit à Ugwu "Ma mère nous rend visite ce week-end, alors nettoie la chambre d'amis.(107)	C'était juste hier\ce n'était qu'hier, Master avait dit à Ugwu »Ma mère nous rend visite ce week-end, alors nettoie la chambre des visites.

Commentaires

Traduire « *only yesterday...* » par « *pas plus tard qu'hier* » n'a pas bien capturé le sens recherché dans cette expression ce qui fait qu'il n'y a pas une concordance

entre les deux expressions. Le sens véhiculé par le texte de départ est différent de celui du texte d'arrivée. Donc, les deux expressions affichent les informations différentes. Le sens de l'expression « *only yesterday* » est mieux rendu par « *C'était juste hier ou bien « Ce n'était qu'hier »*. En traduisant l'expression « *only yesterday* » par « *pas plus tard qu'hier* », la traductrice a changé le sens de l'expression originale. Cette traduction ne rend pas le sens véhiculé par le texte original.

EXTRAIT 4 : Omission d'une partie de l'expression à traduire

VERSION ANGLAISE	VERSION FRANCAISE	NOTRE PROPOSITION
Oh! Oh! Is this how you cut ugu? <i>Alu melu!</i> Make them smaller! The way you are doing it, we might as well cook the food with the whole leaves' (95)	« oh ! oh ! C'est comme ça que tu coupes <i>l'ugu</i> ? <i>Alu melu!</i> Coupe plus petit ! De la façon dont tu t' y prends, autant faire la sauce avec les feuilles entières. (119)	« oh ! oh ! C'est comme ça que tu coupes <i>l'ugu</i> ? <i>Alu melu!</i> il faut les couper plus minces. ! la façon dont tu t' y prends, nous aurions utilisé toutes les feuilles pour faire la sauce.

commentaires

Dans ce contexte, la mère de Master a voulu que l'Ugu soient plus minces, voilà pourquoi elle a demandé à *ugwu* de réduire la grandeur de ce qu'il coupe ,ce qu'elle a exprimé en disant « *make them smaller* » et qui a été traduit comme « *coupe plus petit* » au lieu de restituer la phrase comme «il faut les couper plus minces ! » ou « coupez –les plus minces », une expression qui rend mieux le sens.

La deuxième partie de l'expression '*The way you are doing it, we might as well cook the food with the whole leaves* »(p95) a été mal ré exprimée par « *De la façon dont tu t' y prends, autant faire la sauce avec les feuilles entières.* » (p119). Mais force est de constater ici qu'il y a quelque chose qui manque dans cette traduction réalisée par Mona de Pracontal parce que le sens de l'expression du texte de départ n'est pas complet. « *we might as well.....* » n'était pas bien énoncé. Nous l'avons énoncé en

disant « *la façon dont tu t'y prends, nous pouvions utiliser toutes les feuilles pour faire la sauce* ».

EXTRAIT 5 :expression malrendue

VERSION ANGLAISE	VERSION FRANCAISE	NOTRE PROPOSITION
a)He had never heard Master speak about his mother,.....,this woman who had bathed Master as a baby.....(85)	a)Il n'avait jamais entendu Master parler de sa mère,,cette femme qui avait donné son bain à Master quand il était bébé,...(108)	a)Il n'avait jamais entendu Master parler de sa mère ,.....cette femme qui avait donné le bain à Master quand il était bébé,....
b)She was giving Baby an evening bath when the siren alarm sounded again....(275)	Elle donnait son bain à Baby quand la sirène retentit de nouveau(323)	b) Elle lavait Baby quand la sirène retentit de nouveau.

commentaires

L'expression «this woman who had bathed Master as a baby » est traduit ici comme

«Cette femme qui avait donné son bain à Master.... »,mais n'a pas pu véhiculer le sens retenu par le texte de départ et a donc entravé la compréhension. Le sens dans ce contexte doit se dégager du contexte où on donne le bain à quelqu'un d'autre, c'est-à-dire « to bathe someone in french. » Ajouter l'adjectif possessif pour indiquer le fait que le corps qu'on baigne lui appartient ne va pas ici. Au lieu de traduire la phrase comme « ...cette femme qui avait donné son bain à Master » est une expression boiteuse en français, il faut dire «...**cette femme qui avait donné le bain à Master quand il était bébé** » ou « **cette femme qui lavait Master quand il était bébé** »

EXTRAIT 6: mot mal orthographié

VERSION ANGLAISE	VERSION FRANCAISE	NOTRE PROPOSITION
.....Ugwu was beside her .His placard read GOD BLESS BIAFRA(162-163)Ugwu était à côté d'elle. Son pancarte proclamait: BIEU BENISSE LE BIAFRA. (197)Ugwu était à côté d'elle. Son pancarte proclamait: DIEU BENISSE LE BIAFRA.

Commentaires

Le problème ici est celui d'orthographe incorrect . Réténir "BIEU au lieu de "DIEU" comme l'équivalent de 'God' est une erreur grave.

EXTRAIT 7: brise d'une expression figée

VERSION ANGLAISE	VERSION FRANCAISE	NOTRE PROPOSITION
Richard wanted to cane Harrison. It had always appalled him, the thought that some colonial English men flogged elderly black servants.(255)	Richard avait l'envie de donner le bâton à Harrison, La pensée que certains maitres coloniaux anglais fouettaient des domestiques noirs d'un certain âge l'avait toujours scandalisé (299)	Richard voulait fouetter Harrison. La pensée que certains maitres coloniaux anglais fouettaient des domestiques noirs d'un certain âge l'avait toujours scandalisé.

commentaires

Dans ce contexte, Richard, l'européen qui est un amant de Kainene a voulu fouetter Harrison, son bon parce qu'il a voulu divulguer le secret de son rapport amoureux avec Olanna, la sœur jumelle de Kainene. C'est pour cette raison que Richard a voulu le fouetter.

La phrase originale rapportant ce fait est : « *Richard wanted to cane Harrison...* », une phrase que la traductrice a mal traduite comme « **Richard avait l'envie de**

donner le bâton à Harrison... » Cette phrase fait preuve d'une traduction dépourvue de sens. Or le verbe « *to cane* » en anglais qui veut dire aussi « *to flog* » ou « *to give somebody some strokes of the cane* » doit être traduit en français comme « *fouetter quelqu'un* » et non pas « *donner le bâton à quelqu'un* » L'équivalent donné par la traductrice de notre œuvre de recherche, met en évidence que la traductrice ne sait pas l'équivalence que l'expression originale appelle pour sa réexpression dans l'autre langue.

EXTRAIT 8: non concordance d'équivalents

VERSION ANGLAISE	VERSION FRANCAISE	NOTRE PROPOSITION
I don't think You should go. "It's all decided. I leave with Inatimi early morning, tomorrow (403)	-Je crois que tu ne devrais pas y'aller. - C'est tout vu. Je pars avec Inatimi demain matin de bonne heure. (462)	Je crois que tu ne devrais pas y'aller. C'est déjà décidé. Je pars avec Inatimi demain matin de bonne heure.....

commentaires

'*It's all decided*' traduit comme "*C'est tout vu*" est une grave déviation du sens parce qu'on ne voit pas dans quelle mesure ces deux expressions peuvent être des équivalences en traduction. L'équivalence qu'il faut pour traduire '*Its all decided*' sera donc "*C'est déjà décidé*" Cela parce que selon Lederer :

Le sens d'une phrase c'est ce qu'un auteur veut délibérément exprimer, ce n'est pas la raison pour laquelle il parle, les causes ou les conséquences de ce qu'il dit. Le sens ne se confond pas avec les mobiles ou des intentions... » (15)

EXTRAIT 9: faute liée aux faux amis

VERSION ANGLAISE	VERSION FRANCAISE	NOTRE PROPOSITION
a)There are two answers to the things they will teach you about our land: the real answer and the answer you give in school to pass.(11)	a)Il y a deux réponses aux choses qu'on t'enseignera sur notre pays: La vraie réponse et celle que tu donnes à l'école pour passer.(24)	a) Il y a deux réponses aux choses qu'on t'enseignera sur notre pays: La vraie réponse et celle que tu donnes à l'école pour réussir
b)One of my students missed the last test and this morning, he came and offered me some money to pass him, the ignoramus(224).	b)Un de mes étudiants a raté le dernier contrôle et ce matin il est venu m'offrir de l'argent pour que je lui fasse passer, cet ignorant.(264)	b) Un de mes étudiants a raté le dernier le dernier contrôle et ce matin il est venu m'offrir de l'argent pour que je lui fasse réussir, cet ignorant.

commentaires

D'après le dictionnaire, le petit Larousse le verbe « to pass» dont l'équivalent français est « passer » veut dire 1)Aller, se déplacer en un mouvement continu.2)Aller à travers,traverser.3) se soumettre à, subir, 4) Fam. Mourir. Il était très malade. J'ai même cru qu'il allait y passer. Mais « passer » comme il est employé dans les quatre contextes ci-dessus ne porte aucun des sens que suggère le dictionnaire. Le sens que porte le verbe selon ce contexte est celui de réussir à l'examen/l'école. Quand « passer » à cet effet de sens, il a pour équivalent français « réussir ».

EXTRAIT 10 a)attribution des traits lexicaux inappropriés à un sujet animé/humaine

b)emploi fautif de la catégorie grammaticale

VERSION ANGLAISE	VERSION FRANCAISE	NOTRE PROPOSITION
I am only saying that you should be careful with her, Even if she is not a saboteur, she is not a good woman.(378)	« Je vous dis juste de vous méfier d'elle. Mémé si ce n'est pas une traîtresse, ce n'est pas une femme bien. » (435)	« Je vous dis juste de vous méfier d'elle. Même si elle n'est pas une traîtresse, elle n'est pas une bonne femme\ une femme de bon comportement.

commentaires

Cet extrait onze comporte deux erreurs. La première consiste en qualifiant un être humain comme si elle est une chose inhumaine/inanimée. La traduction correcte devrait être: «*Même si elle n'est pas traîtresse, elle n'est pas une bonne femme/une femme de bon comportement.* Il est faux à dire «*Ce n'est pas une femme bien*» parce qu'un adverbe ne peut pas modifier le nom.

FAUTES PROVENANT DE LA NON-MAITRISE DU CONTEXTE CULTUREL DE LANGUE DE DEPART :

Ces fautes groupées sous cette appellation sont celles que la traductrice a faites à cause du fait qu'elle n'appartient pas à la même communauté linguistique que l'auteur du texte original. Deuxièmement, Chez la traductrice, il n'y a pas assez d'effort dirigé vers l'immersion culturelle pour s'imprégner des éléments de la culture et civilisation de l'Afrique, ce qu'il peut réaliser avec les interviews et en consultant les locuteurs de la culture et civilisation concernée pour acquérir une compréhension plus approfondie des contours de la langue et de la vie sociale du peuple que l'on veut traduire la culture. Etant donné que la traductrice est totalement étrangère à l'expérience de l'Afrique, il se peut qu'elle s'est heurtée à des énormes problèmes d'incompréhension de ce monde africain tout au long de sa traduction, qui s'enracine dans la langue ibo. La traductrice,

incapable de rendre ces expressions facilement dans l'autre langue, brise la communication en rendant les équivalences contre sens.

EXTRAIT 11 :Faute lie la méconnaissance du contexte socio-historique de la culture d'Afrique.

VERSION ANGLAISE	VERSION FRANCAISE	NOTRE PROPOSITION
Are You going back to Nsukka? She asked Ugwu. Yes, but I will come back soon for Anulika's wine carrying.(121)	-"Tu rentres à Nsukka? Demanda-t-elle à Ugwu. - Oui, mais je vais revenir bientôt pour le vin de palme d'Anulika. (149)	-"Tu rentres à Nsukka? Demanda-t-elle à Ugwu. - Oui, mais je vais revenir bientôt pour la cérémonie de la présentation de vin de palme d'Anulika .

Commentaires

Dans l'extrait ci-dessus, il est évident que la traductrice, qui ne partage rien de la culture et civilisation d'Afrique a mal traduit la phrase du fait qu'il lui manque les connaissances socio-historiques d'Afrique car lorsqu'on parle de « *Wine carrying* » chez les Ibo, c'est compris qu'on parle d'un des rites de mariage traditionnelle chez les Ibo. Donc traduire « *wine carrying* », une cérémonie traditionnelle par « *le vin de palme* », qui veut dire une boisson alcoolique, dont on se sert pour célébrer pendant cette cérémonie est fautive. Bien que l'auteur n'ait pas bien explicité dans la phrase en disant « *The wine carrying ceremony* », le contexte montrerait au traducteur avisé qu'on parle de cette cérémonie. Donc, il est à noter que traduire « *wine carrying* » par juste « le vin de palme » met en évidence que la traductrice ne s'est pas bien reporté au contexte pour savoir exactement ce dont on parle pour bien restituer le vouloir dire de l'auteur du texte original en traduction.

COMMENTAIRES GENERALES :Au cours de notre analyse ,on observe quelques erreurs dans la traduction Française du texte Half of a yellow Sun intitulé : L'autre moitié du soleil. Bien qu'on ne sait pas vraiment les mobiles qui sous-tendent les choix de la traductrice pour avoir retenue de telles traductions maladroites dans la langue d'arrivée, nous constatons que : « la fausse

généralisation et la création spontanée » peuvent être quelques problèmes de la traduction de Mona de Pracontal. En se basant sur ces fautes, on remarque que la plupart de ces fautes découlent d'une manque de la compétence dans la langue anglaise (langue originale du texte). Il est aussi remarquable que la manque de connaissance des faits culturels africains chez la traductrice lui a induit à l'erreur. Il est à remarquer que la traductrice a traduit le premier roman de Chimamanda Adichie intitulé: *Purple Hibiscus* en *L'hibiscus pourpre*. Elle a bien rendu le sens véhiculé par le texte original. Franchement parlant, nous sommes étonnés de la qualité de traduction réalisée par la même traductrice du texte : *L'autre moitié du soleil*.

Conclusion

L'autre Moitié du Soleil a bien montré que la traductrice ne s'est pas du tout reportée au contexte avant d'entamer la traduction de certaines parties du texte si l'on considère les phrases ci-dessus. Or le contexte joue un rôle indispensable dans la traduction des phrases porteuses de sens. Le traducteur assez chevronné doit traduire pour préserver les « savoir et saveur » qui sont les deux pôles essentiels de la littérature. Le traducteur littéraire comme propagateur et gardien de culture de départ doit s'assurer que les destinataires de la traduction comprennent le sens véhiculé par le texte traduit. Ce traducteur doit aussi tâcher de traduire pour démasquer le sens, qui est l'objet de la traduction. Il doit aussi être créatif dans ces interventions. Au dire aussi de Israël Fortunato, le traducteur littéraire doit approprier le texte à traduire avant d'entamer la phase de la ré-expression. Bien qu'on ne sait pas vraiment les mobiles qui sous-tendent les choix de la traductrice pour avoir retenue de telles traductions maladroites dans la langue d'arrivée, nous constatons que : « la fausse généralisation et « la création spontanée » peuvent être quelques problèmes de la traduction de Mona de Pracontal.

Œuvres Citées

- Adeniyi, Emmanuel Adesola. « Erreurs chez les apprenants anglophones de la langue française » *Pédagogie et enseignement du FLE : Nouvelles perspectives*, 4(7) :88-96, Lagos, university of Lagos presse,2003.
- Adichie, Chimamanda. *Half of a yellow Sun*. Lagos: Farafina, 2006.

- Adichie, Chimamanda. *L'autre moitié du soleil*. Traduction de Mona de Pracontal. Paris: Editions Gallimard, 2008.
- Akakuru, Iheanacho Akamanwa et Chima Dominic Chinyere. «Réflexions sur la littérature africaine et sa traduction » *Translation Journal*. [Http://accurapid.com/journal/37lit.htm](http://accurapid.com/journal/37lit.htm). Consultée 17 juin, 2017.
- Albir, Hurtado Amparo. *La notion de la fidélité en traduction*. Paris: Didier Erudition, 1990.
- Allwell, Abalogu Onukaogu et Ezechi Onyerionwu. Adichie: "The igboness of Narrative" in Chimamanda Ngozi Adichie: *The Aesthetics of commitment and Narrative*. Kraft Books Limited: Ibadan,2010.
- Alozie , Uhuegbu and Nwanjoku Anthony. Cultural Implications in Literay Translation: The Igbo Experience. *Le Bronze*. 1,(2):51-57 *University of Benin journal of French Studies*. November, 2013.
- Delisle, Jean. *L' analyse du discours comme méthode de traduction: Théorie et pratique*. Ottawa Université d'Ottawa, 1980.
- Iwuchukwu, M.athew Ome. «La théorie interprétative de la traduction et sociocritique: complices oufidélité au sens en traduction littéraire. » *RANEUF*, vol.1,(4)157-162, November, 2007.
- Larousse. *Le petit larousse grand format*. Paris: Les Editions Françaises Inc,1998.
- Lederer , Marianne. *La traduction aujourd'hui: Le modèle interprétatif*. Paris: Hachette, 1994.
- Mokobia, Jiff.La contextualité dans la traduction du roman nigérian: l'exemple du roman igbo. *RANEUF*. 1(7):52-60, octobre 2010.
- Nwanjoku, Anthony. The bilingual and the literary translator :An x-ray. *JOTRANS. Journal of Translation Studies, Department of Foreign Languages and Translation Studies*, Abia State University Uтуру,September,2013.
- Paul, Bandia. L'alternance et le mélange de codes dans la création littéraire africaine : Contribution à la traductologie. <http://id.erudit.org/iderudit/037242ar>. Consulté le 10 décembre, 2019.
- Seleskovitch, Danica. *Langage, langue et mémoire : Etude de la prise de notes en interprétation consécutive*. Paris: Minard, 1975.

Sitographie

<https://www.actualite.com/article/culture-arts-lettres/Mona-de-Pracontal-prix-de-traduction-2019-du-centre-culturel>.Consulte le 6 janvier, 2020.

www.centreculturelirlandais.com.Consulte le 6 janvier, 2020.

<https://www.atlas-citl.org/mona-de-pracontal-laureate-prix-de-traduction.centre-culturelirlandais-fondation-irlandaise/>.consulte le 14 janvier, 2020.